

Bijlage VWO
2022

tijdvak 1

Frans

Tekstboekje

Elle veut verdir la tour Eiffel



Végétaliser et piétonniser le site du Trocadéro pour le rendre « plus durable et plus écologique ». Le pari de Kathryn Gustafson semblait utopique. Pourtant, le mois dernier, l'architecte américaine a été sélectionnée pour redessiner cet espace cher aux Parisiens. Son objectif : réinjecter du vert là où, aujourd'hui, le trafic automobile est roi. Métamorphoser les abords de la tour Eiffel, soit 54 hectares réservés aux piétons, d'ici aux Jeux olympiques de 2024, ne sera pas un coup d'essai pour cette diplômée de l'École nationale supérieure de paysage de Versailles. Au cours des deux dernières décennies, la paysagiste a déjà offert à Paris la serre de la Cité des sciences et de l'industrie. Elle est également à l'origine de la fontaine commémorative de la princesse Diana, à Londres. Un beau palmarès, bientôt complété par ce projet de promenade parisienne que de nombreux automobilistes voulaient voir avorter.

d'après L'Express du 5 juin 2019

SOS : Camargue en danger

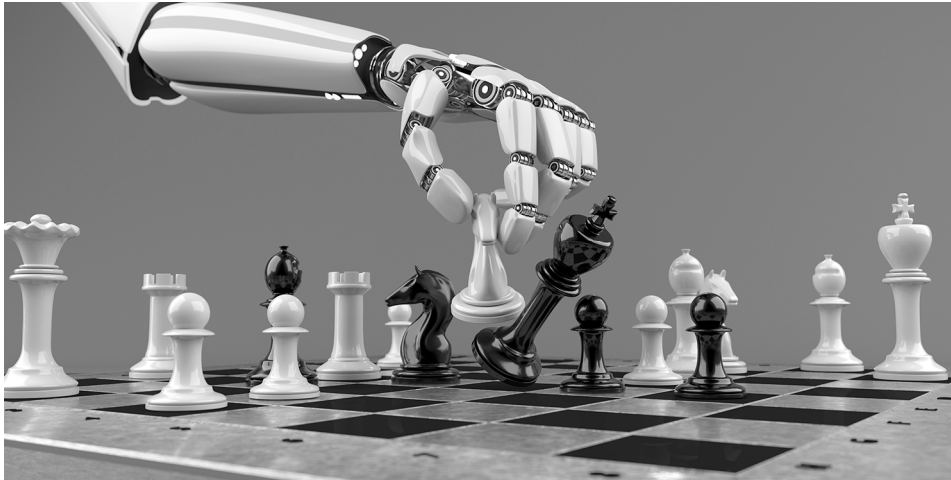


(1) Taureaux, chevaux, oiseaux et roseaux font le charme de la Camargue. Mais feront-ils toujours partie du paysage à la fin du siècle ? Les scientifiques sont inquiets : avec la montée des eaux que subit la planète, la Camargue, région maritime située au sud de la Provence, devrait bientôt être ensevelie. En un siècle, le niveau global des océans est monté de 20 cm, submergeant de ce fait 70% des terres camarguaises. Mais les experts les plus pessimistes prévoient une montée des eaux d'environ un mètre dans les 100 prochaines années. Un mètre, c'est exactement la hauteur des dernières terres émergées de la Camargue.

(2) Les gardiens de troupeaux de taureaux et de chevaux peinent désormais à regrouper leurs bêtes sur les 30% de terres restantes. Les zones marécageuses gagnent du terrain. Leur travail est voué à disparaître. Et ce n'est pas le seul secteur à être touché : la récolte du sel dans les marais salants ainsi que la culture du riz vont aussi souffrir de la montée des eaux. La commune des Saintes-Maries-de-la-Mer, très touristique, est particulièrement exposée, et certains craignent un exode climatique. Des digues ont alors été construites pour servir de rempart et de zone tampon contre la mer. Mais est-ce suffisant ? Seul l'avenir nous le dira...

d'après Écoute, octobre 2019

La fable du geek¹⁾ et du joueur d'échecs



(1) Quel est le problème mathématique le plus difficile : réussir une mayonnaise ou calculer la racine 73e d'un nombre à 500 chiffres ? L'humanité sait faire les deux : Wim Klein rompait ce calcul de tête en deux minutes et quarante-trois secondes, et il existe des recettes de mayonnaise maison réalisables en moins de trois minutes. 5 la mayonnaise est mathématiquement plus ardue. Si vous programmez une calculette pour calculer la racine, il vous faudra environ une page de code. Pour une mayonnaise maison, la calculette n'aura pas assez de mémoire, et il vous faudrait des centaines de pages pour produire un logiciel fiable.

(2) En fait, même nouer une cravate est mathématiquement plus violent qu'extraire une grande racine : comment définir que le nœud est visuellement bien fait, que les deux pans sont équilibrés, que forme et tissu sont à la mode ou qu'elle va avec la chemise ? Le nombre de degrés de liberté est encore plus grand pour une mayonnaise : comment

reconnaître l'œuf sur la table, définir les gestes de séparation du blanc et du jaune, quelles équations président au tourner de fouet et à l'incorporation de l'huile ? L'intelligence naturelle maîtrise bien les degrés de liberté et c'est pour ça que nous savons suivre une recette de cuisine. L'Intelligence Artificielle (IA) déteste les degrés de liberté, et c'est pour ça qu'elle ne sait toujours pas faire une omelette maison.

(3) Quand on veut faire progresser l'apprentissage artificiel, rien ne vaut les jeux. IBM a marqué une étape majeure en concevant les programmes Deep et Deeper Blue dans les années 1990, capables de battre n'importe quel grand maître d'échecs. Le nouvel horizon de la recherche en IA, selon Google, c'est le jeu vidéo « StarCraft 2 ». Étonnant, car, dans notre culture, un joueur d'échecs inspire plus de respect qu'un grand maître de « StarCraft 2 ». Au regard des mathématiques, pourtant, le second réalise une tâche immensément plus difficile que le premier. Du coup, il

n'existe aucune IA capable de battre
60 ses grands maîtres, qu'on appelle les
pro-gamers.

(4) Culturellement, on peut voir le jeu
vidéo comme le sucre ou l'alcool :
leur abus est dangereux pour la
65 santé, mais on ne supprime pas les
diplômes de pâtissier et de maître de
cave pour autant. Le jeu vidéo est un
créateur massif d'emplois, de riches-
ses et de connaissances avancées.
70 Si Google veut aujourd'hui recruter
ses plus grands maîtres à prix d'or,
c'est qu'ils l'impressionnent bien plus

que les grands maîtres d'échecs. Un
jour, les plus grandes universités
75 américaines auront leurs équipes de
pro-gamers comme elles ont déjà
leurs équipes de football. Quand l'IA
a battu Gary Kasparov, *The
Economist* a commenté : si votre
80 métier ressemble au jeu d'échecs,
préparez-vous à en changer. On peut
dire aujourd'hui : si vous voulez gar-
der longtemps votre métier, faites en
sorte qu'il ressemble à « Star-
85 Craft 2 ».

*d'après Le Point
du 19 janvier 2017*

noot 1 un geek = iemand die veel aan het gamen is

Tout nu pour la bonne cause

(1) Plusieurs dizaines de femmes seins nus dans les rues de Buenos Aires en février dernier, contre l'interdiction du topless sur la plage ; sept manifestants ne portant rien d'autre qu'un slip en plein mois de janvier, à Strasbourg, contre le commerce de la fourrure animale ; un homme en tenue d'Adam face aux CRS à Caen, en mai 2016, contre la loi Travail... Si elle devait être exhaustive, la liste s'étalerait sur plusieurs pages, tant la nudité est devenue un moyen privilégié pour faire passer un message politique, économique, social ou éthique. En France comme ailleurs.

« C'est aujourd'hui une forme de protestation courante, répétitive, presque routinière », observe Francine Barthe-Deloizy, auteur d'une *Géographie de la nudité*.

(2) Dans une époque surchargée d'images chocs et de messages saisissants, la nudité semble être l'ultime manière de capter l'attention.

Et c'est 10 : car la publicité et le cinéma nous soumettent quotidiennement au nu. Comment peut-on encore y être sensible ? « Ce n'est pas la nudité qui se banalise, mais une certaine forme de nu », répond Francine Barthe-Deloizy. « Dans la publicité, on ne montre pas les sexes. La publicité et le cinéma exhibent des corps stéréotypés. Ces nus-là n'ont rien à voir avec la revendication politique. »

(3) Le corps nu est le rapport idéal pour véhiculer un message. « Les causes environnementales sont les plus évidentes », remarque

Christophe Colera, auteur de *La Nudité : pratiques et significations*.

« Il y a une concordance entre la fragilité de la nature et celle du corps humain. » Réunies pour sensibiliser au réchauffement climatique en 2007, 600 personnes nues sur le glacier suisse d'Aletsch en délivraient une démonstration frappante. « La nudité est aussi une manière efficace d'aborder les causes sociales », reprend Christophe Colera. « La vulnérabilité du corps nu symbolise bien les situations de précarité. »

11 en 2009, face à un plan social, les ouvriers de l'usine Chaffoteaux & Maury, en Bretagne, ont posé nus pour un calendrier baptisé ironiquement « Les dieux de l'usine ».

(4) La multiplication des images montrant des manifestants nus ne risque-t-elle pas de provoquer une habitude, une lassitude, voire un agacement ? Peut-être pas, à condition que la nudité de combat réussisse à éviter quelques pièges. Le premier : la confusion sur le message délivré. Défendant en premier lieu les droits des femmes, les Femen, ces activistes d'origine ukrainienne, se battent aussi pour la démocratie, les droits de l'homme, la liberté de la presse, contre la corruption, la pauvreté, le poids des religions... Ce mélange a fini par rendre moins évident la raison d'être de ces activistes.

(5) Faut-il s'en tenir à des femmes et des hommes comme tout le monde ? Le risque – c'est le deuxième piège – est que ces militants nus finissent par

ne plus attirer l'attention... Les
manifestants pourraient alors être
85 tentés d'aller encore plus loin. « On
pourrait voir un jour », imagine
Francine Barthe-Deloizy, « une
manifestation de vieillards équipés

de leurs seules chaussures et
90 chaussettes ou encore un groupe
d'obèses en tenue d'Adam... » Pas
sûr que de telles manifestations
fassent davantage avancer la cause,
quelle qu'elle soit.

*d'après Ça m'intéresse,
juillet 2017*

Le touriste, aubaine et menace

chronique, par Michel Guerrin



(1) Le touriste entre-t-il pour la culture dans la catégorie des nuisibles ? La question ne se posait pas il y a vingt ans. On disait même qu'il était, par son portefeuille, un soutien précieux aux musées, monuments, salles de spectacle. Mais aujourd'hui, qu'en est-il ? Le touriste est-il toujours considéré comme une aubaine ou est-il plutôt une menace ? Poser cette question autrefois, c'était être taxé d'élitisme. De nos jours, on ne compte plus les études et les voix qui la posent.

(2) Bizarrement, lors de la dernière édition des Rencontres du Tourisme Culturel, le sujet n'était abordé qu'à la marge. La France culturelle parle de tourisme surtout en termes de conquête et de croissance. Imaginez qu'on enlève les touristes au Louvre, ce ne serait plus le même musée. C'est-à-dire qu'il aurait de gros ennuis financiers puisque l'Etat a réduit sa subvention, comme partout ailleurs.

(3) Il a suffi qu'en 2016 les visiteurs étrangers boudent la France, à cause des menaces d'attentats, pour que l'on parle de « catastrophe industrielle ». Le tourisme, c'est 500 000

emplois en Île-de-France, soit la plus grosse industrie de la région. C'est tout simplement la plus importante du monde. Et puis, ce qu'on appelle le « surtourisme » ne concerne que quelques lieux. Pour l'immense majorité de nos monuments et musées, le visiteur est une aubaine qui rend le site moins vide et permet de le restaurer.

(4) C'est le secteur du tourisme lui-même qui tire la sonnette d'alarme. D'abord Christian Mantei, le directeur général d'Atout France, chargé de la promotion du pays à l'étranger. « La France n'est pas encore dans le surtourisme, mais si on ne bouge pas, on y sera dans trois ou quatre ans. Le sujet est très grave : 80% des touristes visitent les sites culturels parisiens le long de la Seine, et on est proche de la saturation.

La question concerne aussi Versailles ou le Mont-Saint-Michel, mais elle touche également nombre de villages et des sites naturels. » Christian Mantei s'inquiète, parce que le tourisme va s'amplifier partout.

(5) Les mesures prises pour combattre le surtourisme restent modestes - on ne tue pas la poule

aux œufs d'or. On essaie de fluidifier
les foules, de mieux les étaler sur
65 l'année et d'inciter les touristes à
découvrir d'autres sites. Parfois, on a
recours à des mesures

18 rigoureuses. Par exemple,
Venise (30 millions de touristes par
70 an) a expérimenté des portiques
d'accès aux endroits-clés, qui se
ferment s'il y a trop de monde.

(6) Même embarras pour les grands
musées, qui savent que leur parcours
75 est devenu pénible. Que le visiteur
consomme les tableaux comme s'il
était dans un centre commercial. Le
mois dernier, les directeurs des

grands musées du monde, parmi
80 lesquels le Louvre et Versailles, se
sont réunis à Rome pour débattre
des grands défis. En bonne place, il y
avait le tourisme de masse. Or, les
réponses visent plus à encourager la
85 demande qu'à la réduire : horaires
plus larges, nouveaux bâtiments,
espaces d'accueil et de circulation
plus amples. Prenons le
Rijksmuseum, à Amsterdam, qui
90 chouchoute ses touristes en
annonçant que la restauration de son
tableau-phare, *La Ronde de nuit*, de
Rembrandt, se fera sous le regard du
public.

*d'après Le Monde
du 24 novembre 2018*

My goodness, la francophonie !



(1) Défendre la langue française partout, c'est jugé réactionnaire. Prenez le fameux discours d'Emmanuel Macron, invitant – en anglais – les chercheurs américains à venir travailler chez nous après le retrait de l'accord sur le climat par Donald Trump. Tout le monde a applaudi ou presque. La voix sonnait juste. Elle traduisait sa modernité et elle a mis fin à vingt ans d'analphabètes de la langue de Shakespeare – Chirac, Sarkozy et Hollande. « Démission culturelle », ont raillé des intellectuels, qui se demandent si Macron entend faire de la francophonie un enjeu majeur.

(2) Cette question, on peut la voir en rose. Le français est la sixième langue la plus utilisée, derrière le chinois mandarin, l'anglais, l'hindi, l'espagnol et l'arabe, et le nombre de locuteurs devrait passer de 230 millions à 770 millions en 2050. Mais cette question, on peut aussi la voir en noir. Ce qui compte, ce n'est pas

le nombre de locuteurs, mais leur influence. La sociologue Pascale Casanova explique très bien dans *La Langue mondiale, Traduction et domination* (Seuil, 2015) qu'une langue dominante est celle des polyglottes, des touristes, de l'élite. Celle de la modernité. C'est l'anglais, bien sûr. On traduit en anglais, mais l'anglais ne se traduit pas. Du reste, l'anglais progresse et le français recule. A Bruxelles comme dans tous les lieux fermés du pouvoir.

(3) Quant au français, autrefois langue des élites, il lui faut enrayer sa chute d'influence un peu partout, notamment dans les pays arabes, et surtout en Afrique. C'est plutôt mal parti. Avec la démographie galopante, il manquera d'ici à 2020 sur le continent autour de 150 000 professeurs de français. Autre inquiétude, les instituts français à l'étranger ferment les uns après les autres.

(4) Que le bateau « France » prenne l'eau dans le langage courant, c'est une chose. Que nos décideurs privés et publics en rajoutent, c'est plus contestable. La plus haute tour de France, à La Défense, s'appelle First. Lyon abrite la tour Incity, Boulogne-Billancourt les tours CityLights.

L'aéroport de Metz et Nancy a pour nom Lorraine Airport. La publicité Air France dit « France is in the Air ». A la télé, on regarde « The Voice », « Secret Story ». On ne compte plus les manifestations culturelles qui parlent un anglais non traduit.

(5) Ces exemples parmi des dizaines maltraitent la loi Toubon de 1994, qui vise à protéger le français dans l'espace public, au travail, dans le monde de l'éducation. Une telle loi est aussi efficace que celle contre le téléchargement illégal de musique. On ne lutte pas contre les pratiques massives.

(6) Il n'y a qu'à voir ce qui se passe dans les universités ou les écoles de commerce. Beaucoup ont des enseignements en anglais dans le but de rester dans la course de la mondialisation. Mais est-ce nécessaire qu'une école de Dijon se rebaptise Burgundy School of Business, que l'ENA va imposer l'épreuve d'anglais obligatoire contre un choix actuel de huit langues ? En Belgique, en Suisse ou au Canada, certains trouvent que nous allons trop loin.

(7) Que chacun s'exprime dans sa langue là où c'est possible est un premier pas. Alain Borer impose de faire ses conférences en français, notamment aux Etats-Unis – « les

gens adorent, ce qui montre que nous sommes en soumission imaginaire ». Ce dernier en appelle à un gros effort à l'école : « Le nombre d'heures de cours de français a baissé de 630 heures en primaire depuis 1960. » Il faut enfin financer massivement l'enseignement à l'étranger.

(8) Mais pas seulement, affirme le philosophe Yves Michaud : « La francophonie, ce n'est pas juste du rayonnement, c'est un instrument politique d'exportation d'une culture. L'Amérique l'a fait avec Hollywood. Nous, on méprise, avec une politique illisible et éclatée. » Michaud conseille un regroupement des forces sous un secrétariat d'Etat rattaché à l'éducation. Un vrai bras armé. Et de mener un combat acharné à Bruxelles. Autant de mesures que l'on retrouve dans le programme d'Emmanuel Macron. Attendons le remaniement ministériel pour voir si on en prend le chemin. En sachant une chose : une telle politique coûte cher.

*d'après Le Monde
du 10 juin 2017*

« Un nom qui claque »



(1) Saint-Cyr. Un nom qui claque. C'est celui d'une grande école militaire qui forme les officiers de l'armée de terre et de la gendarmerie.

5 Située en Bretagne, dans le Morbihan, l'École spéciale militaire de Saint-Cyr-Coëtquidan a sa réputation, son prestige, ses rites et ses traditions. Mais depuis quelque
10 temps, elle accueille et forme également, pendant six mois, des élèves de grandes écoles d'ingénieurs et de management. Des civils donc, qui deviendront les grands chefs
15 d'entreprise de demain...

(2) Chaque année, un nombre très limité d'élèves des grandes écoles et des universités est sélectionné pour intégrer Saint-Cyr. 28, seul un
20 étudiant sur dix est retenu pour entrer dans cette prestigieuse école militaire. Ces élèves passeront six semaines sur le campus militaire de Coëtquidan, puis quatre semaines

25 dans une école d'application correspondant à l'une des quatre spécialités de l'armée de terre et termineront par un séjour de trois mois dans le régiment de leur choix.

30 C'est là que les étudiants sont amenés à prendre des responsabilités et à commander des hommes.

« On leur fait vivre la réalité d'un régiment, une unité qui se prépare,
35 qui s'instruit et s'entraîne », commente Frédéric Blachon, commandant des écoles de Saint-Cyr. « Ils sont amenés, par exemple, à organiser une séance de combat ou

40 d'entraînement. Pour cela, ils vont devoir aller sur le terrain, préparer leur section, la diriger, etc. Cela fait appel à des qualités d'organiseurs, de chefs, de managers, identiques à
45 celles recherchées en entreprise. »

(3) Qu'est-ce qui fait le succès de cette coopération avec les grandes écoles ? « Ce partenariat nous

50 permet de nous faire connaître et de susciter des vocations d'officier de réserve », explique Frédéric Blachon. « C'est aussi le moyen pour les étudiants de valoriser leur CV, après avoir suivi une formation de jeune chef », précise le commandant. Et d'ajouter : « En faisant appel à Saint-Cyr, les directeurs des écoles de commerce et d'ingénieurs veulent permettre à leurs étudiants d'aller plus vite dans leur prise de responsabilités et dans leur prise de conscience de la nécessité de commander. À intelligence et qualité égales, les recruteurs vont privilégier des qualités de leaders, de meneurs qui sont de plus en plus rares. Diriger une équipe, c'est la motiver, mais

c'est aussi être capable de dire aux gens leurs quatre vérités, et ce n'est pas donné à tout le monde. »
70 (4) Dans le journal *Le Monde*, Hervé Dréwillon, professeur à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne et spécialiste de l'histoire militaire, fait une analyse 31 : « Les grandes écoles et les universités viennent chercher les valeurs et les vertus enseignées dans le monde militaire. À Saint-Cyr, la vertu cardinale est le leadership, c'est-à-dire l'ensemble des qualités, des compétences et des savoirs qui font un bon meneur d'hommes. Cette valeur est autant civile que militaire, mais la spécificité militaire intéresse beaucoup les grandes écoles. »

*d'après Écoute,
septembre 2017*

Mieux vaut passer à table !

Chronique par Annie Kahn



(1) La mondialisation, qui tend à normaliser styles de vie et comportements, ne peut pas tout. Surtout quand il s'agit de remettre en cause un dogme national : le déjeuner à la française. Certains disent que, à la maison, les membres d'une même famille se retrouvent de moins en moins souvent au même moment, en un même lieu, pour manger. En revanche, au boulot, ne pas se conformer à ce rituel fait prendre de sérieux risques à son évolution de carrière.

(2) Les Français diront intuitivement le contraire. Les images d'autrefois qui représentent l'homme d'affaires, cigare à la bouche, autour d'un repas qui n'en finit guère, ne sont effectivement plus d'actualité. On mange moins, plus léger, la bouteille d'eau est souvent préférée à celle de

bordeaux ou d'autres boissons alcoolisées. Reste que, comparée à d'autres nationalités, cette pause et ces retrouvailles de milieu de journée sont une spécificité française. Et ses conséquences ne sont pas sans importance.

(3) La preuve vient d'en être donnée par une enquête menée auprès de 2485 managers, travaillant dans de grandes entreprises françaises, en France ou dans leurs filiales à l'étranger. Les conclusions font l'objet d'un livre, *La Prouesse française. Le Management du CAC 40 vu d'ailleurs*. Dans cet ouvrage, on démontre à quel point le management des groupes français s'est transformé depuis le début du XXIème siècle, pour se conformer aux pratiques en cours dans la plupart des multinationales. Ce qui

45 était nécessaire pour que par exem-
ple L'Oréal continue d'être un leader
mondial dans son secteur. Or, à la
grande différence de ce qui se passe
ailleurs, selon les managers interro-
50 gés, dans une entreprise française,
les accords conclus à table, que ce
soit à la cantine, à la cafétéria ou au
restaurant, seront bien plus souvent
mis en œuvre que ceux négociés
55 dans une réunion officielle.

(4) D'où la nécessité de privilégier un
agréable déjeuner plutôt qu'une
réunion dont la valeur, pour l'entre-

prise, mais aussi pour la carrière des
60 invités, est en fait bien moindre. On
ne perd pas son temps en s'asseyant
à table pour manger et boire. Au
contraire, on en gagne ! C'est aussi
au cours de ces moments que l'on
65 peut agrandir son réseau. Ce qui
explique sans doute que seulement
la moitié des managers interrogés
estiment que leur « progression de
carrière se fait en tenant compte de
70 leurs performances ». Eh oui, mieux
vaut donc passer à table !

*d'après Le Monde
du 11 mars 2017*

Fan de BD



(1) Il y a presque deux ans, une tempête sans précédent avait soufflé sur le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, après la communication d'une liste de 30 noms exclusivement masculins en vue de l'élection du Grand Prix attribué par la manifestation. L'idée s'était alors installée que la bande dessinée était un monde d'hommes, fait par des hommes (les auteurs) à destination d'autres hommes (les lecteurs). Une étude rendue publique par le Syndicat national de l'édition (SNE) devrait abolir définitivement ce préjugé.

(2) Réalisée auprès d'un panel de 15 000 personnes, l'enquête révèle que les acheteurs de BD sont majoritairement des femmes. Celles-ci s'avèrent presque aussi nombreuses que les acheteuses de littérature générale, même si la plupart des albums qu'elles acquièrent sont destinés à être offerts comme cadeau. « Elles continuent, certes, d'acheter des albums à leurs enfants,

mais nous avons là la confirmation qu'elles sont aussi des lectrices régulières de bande dessinée », souligne Moïse Kissous qui a supervisé l'étude du SNE. « Notre enquête démontre qu'elles sont friandes de mangas, de comics et de romans graphiques. L'augmentation de ce lectorat féminin s'inscrit dans une évolution plus large qui voit également le nombre d'auteurs progresser, ainsi que la quantité d'offres éditoriales de qualité. »

(3) Intitulée « La bande dessinée, une pratique de premier plan : qui en lit ? Qui en achète ? », l'étude du SNE esquisse, plus généralement, un profil de lecteur/trice assez éloigné de l'archétype du fan de BD, masculin en l'occurrence. Il (elle) est âgé(e) de 41 ans en moyenne, appartient plutôt aux catégories socioprofessionnelles supérieures et achète majoritairement d'autres types de livres, soit 19 ouvrages par an, dont 5 BD, pour un budget annuel de 200 euros.

*d'après Le Monde
du 18 octobre 2017*

La culture doit-elle toujours avoir un prix ?

Courrier des lecteurs

(1) Je viens d'un milieu modeste, où l'argent était un souci constant. La culture que je possède, je la dois à tous les professeurs que j'ai eus au lycée. L'école joue un grand rôle dans l'accès à la culture, encore faut-il qu'instituteurs et profs en aient conscience. Travaillant dans un milieu défavorisé, j'organisais toutes les six semaines environ une sortie à Paris ou dans la région. La ville, dirigée par le Parti Communiste, était très près des instituteurs et nous aidait, en fournissant un car par exemple. J'ai l'impression que ce bel élan est retombé comme un soufflé. Une prof des écoles m'a dit cyniquement : « Je ne suis pas une bonne sœur, je fais mon métier. Les sorties, c'est aux parents de les organiser. »

(2) Les musées en France sont très chers. Ne parlons pas des expos temporaires pour lesquelles on fait trois heures de queue et à quel prix ! À Londres, où je vais souvent, la plupart des musées sont gratuits. À la sortie se dresse une immense urne où les visiteurs laissent des billets. Il faut croire que ce système marche puisqu'il rapporte plus d'argent que si un prix d'entrée était fixé. Pourquoi ne copions-nous pas les Anglais ?

Brigitte Eggert

d'après Marianne du 3 au 9 novembre 2017

Le chiffre sept, avec ou sans barre ?



Ceux qui ont suivi des cours d'anglais ou correspondu avec des Britanniques ou des Américains s'en souviennent sûrement : en anglais, le chiffre sept s'écrit sans barre, comme dans les caractères d'imprimerie. Pourtant, l'habitude française de barrer le chiffre sept est une simple question de logique. Tout comme les informaticiens ont tendance à barrer le chiffre zéro pour ne pas le confondre avec la lettre « O », les francophones ont ajouté une barre au chiffre sept pour le distinguer du chiffre un sans ambiguïté. En France, le chiffre un est souvent représenté par un trait vertical surmonté d'une barre oblique, ce qui le fait ressembler au chiffre sept : une barre horizontale au milieu du chiffre sept permet d'éviter toute confusion ! Les habitants des pays anglophones n'ont pas besoin de barrer leur chiffre sept pour le différencier du chiffre un, car ils représentent généralement ce dernier par une unique barre verticale.

d'après Questions clés sciences-Hors-série